



## **La polarisation et la radicalisation du discours religieux, effets de la crise sanitaire**

Gabriel BIRSAN

Pour contrer l'épidémie de Covid 19, les autorités ont dû suspendre certains droits et libertés, notamment ceux concernant la vie religieuse publique et collective. L'insatisfaction causée par cette contrainte a été une bonne occasion de reprendre ou de développer des controverses sur les questions religieuses. En raison de la pandémie, les sujets religieux sont arrivés en tête des débats publics. Dans le même temps, le contexte de la crise sanitaire a revitalisé et radicalisé les échanges antagonistes entre les militants de la sécularisation et les partisans de groupes et de valeurs religieuses. Paradoxalement, cette confrontation médiatique a conduit à une amélioration de l'image et du capital de confiance des groupes religieux traditionnels.

Pour preuve, le nombre et l'ampleur des thèmes religieux débattus dans l'espace public au cours des deux derniers mois. Les plus importants sont résumés ci-dessous :

### **1. Relation Église-État**

Le sujet de loin le plus débattu, qui a sérieusement mis à l'épreuve la relation Église-État, est l'interdiction de la communion collective des croyants orthodoxes. Fin février, le Patriarcat roumain a annoncé dans un [communiqué](#) les mesures sanitaires et spirituelles à prendre dans l'Église Orthodoxe Roumaine (ÉOR) pendant la pandémie. Parmi celles-ci figurait l'indication que les personnes qui avaient peur de tomber malades en partageant la sainte Eucharistie avec la cuillère commune, comme cela est habituellement pratiqué dans les Églises de rite byzantin, peuvent demander au prêtre d'utiliser une cuillère à usage unique rapportée de chez eux.

La « cuillère à usage unique pour la communion » était déjà un sujet brûlant dans le passé et, pour la plupart des croyants orthodoxes, cette pratique est exclue car le partage de la cuillère commune est un test déterminant de la foi. Pour les chrétiens orthodoxes, la sainte Eucharistie représente le vrai corps et le vrai sang du Christ – elle guérit, elle ne peut pas rendre malade. Par conséquent, le fait que cette recommandation vienne du Patriarcat a scandalisé la communauté orthodoxe et a suscité de vives réactions de la part de plusieurs professeurs de théologie et de hiérarques de l'Église. Le Patriarcat a rapidement apporté des [éclaircissements](#), laissant entendre que les recommandations initiales avaient

été faites sous la pression du gouvernement. Quelques jours plus tard, des [articles](#) de [presse](#) ont confirmé que les communiqués du Patriarcat roumain et [celui de l'archidiocèse catholique de Bucarest](#), sur les mesures de prévention sanitaire contre le nouveau coronavirus, avaient été publiés sous la pression du gouvernement.

Ce sujet de la « cuillère à usage unique » est revenu avec un impact encore plus grand lorsque la question de l'assouplissement des mesures de distance sociale a été soulevée. Les autorités de l'État, par le biais de l'Institut national de la santé publique, ont conditionné la participation des fidèles aux services religieux, en dehors des lieux de culte, au suivi de certaines recommandations. Dans la catégorie « [précautions spéciales](#) », il est indiqué que « l'offre/la réception de la communion doit être évitée si des cuillères et des verres jetables ne peuvent pas être fournis ». Cette fois, les groupes religieux n'ont plus été consultés, mais seulement informés de ces dispositions. L'ÉOR, le groupe religieux majoritaire en Roumanie, pour laquelle ces recommandations ont été faites, a réagi en affirmant qu'elle [n'était pas d'accord avec les recommandations proposées](#) et que la question de la sainte Eucharistie appartient exclusivement à l'Église. À la suite de la décision des membres du Saint-Synode, le Patriarcat roumain a annoncé que la communion commune était suspendue jusqu'à la fin de la consultation avec les autres Églises orthodoxes, après le 1<sup>er</sup> juin 2020. Actuellement, les croyants orthodoxes peuvent recevoir la sainte Eucharistie individuellement, mais pas pendant la sainte messe, donc pas collectivement.

De nombreux théologiens et évêques se sont [prononcés](#) sur cette situation, affirmant qu'un « âge du despotisme sanitaire » était en plein essor, qui voyait des « sécularistes intolérants » et des « apôtres du progressisme athée » chercher à reconfigurer la tradition liturgique de l'Église.

[Des spécialistes de la liberté religieuse](#) ont également réagi, soulignant que toute attaque contre la liberté religieuse peut avoir des effets à long terme très néfastes. Le représentant de la Roumanie au panel de l'OSCE sur la liberté de religion a souligné que « selon les normes internationales (ONU, OSCE, UE, Bureau pour la liberté de religion internationale au sein du Département d'État américain, etc.), les États ne peuvent pas suspendre la liberté de religion même en état de guerre ou état d'urgence [...] La liberté religieuse dans sa dimension extérieure ne peut être restreinte que pour rétablir l'ordre et la sécurité publiques [...] En dehors de ces principes, l'intrusion de l'État dans la vie de l'Église est une attitude anti-démocratique et elle peut provoquer de dangereux précédents à long terme et des gestes de haine envers les membres des communautés religieuses ».

Cependant, l'État a manifesté des signes de bonne volonté. Avant les vacances de Pâques, le ministère de l'Intérieur a signé un [protocole](#) de collaboration avec le Patriarcat roumain qui permettait aux croyants orthodoxes de recevoir la sainte lumière de Pâques sous certaines conditions. Bien que le protocole ait été modifié à la suite de l'intervention du président de l'État, l'existence de ce protocole

montre qu'au moins certaines institutions de l'État sont toujours sensibles au modèle de la *symphonie* byzantine.

Concernant le respect des restrictions pandémiques par le clergé, un évêque a [offert publiquement](#) la sainte Eucharistie aux enfants pendant la liturgie, [sans aucune conséquence juridique](#), deux tribunaux ayant jugé que la communion commune des fidèles n'a été suivi d'aucune maladie. Le même évêque a ensuite annoncé qu'il [répéterait le service de la Résurrection](#) afin que les fidèles puissent également profiter pleinement de la lumière de Pâques cette année. [Le Patriarcat roumain s'est distancé](#) de cette annonce, précisant que l'initiative appartenait exclusivement à l'évêque en question.

## 2. Panneaux d'affichage représentant les médecins comme des saints

Des panneaux d'affichage représentant des médecins comme des saints d'après le modèle des icônes orthodoxes sont apparus dans plusieurs villes. Les médecins bénissent avec leur main droite, tandis que de la gauche ils tiennent une feuille d'observation médicale. Une autre image montre une infirmière à plusieurs mains, comme dans les représentations du dieu Shiva, créateur et destructeur de l'univers dans la mythologie hindoue. L'agence de publicité initiatrice affirme que sa démarche n'est qu'un message de remerciements adressé aux médecins dans le cadre de la pandémie.

Cependant, le Patriarcat roumain [a considéré](#) que ces images représentaient « un mauvais traitement visuel de l'iconographie chrétienne ». Le porte-parole du Patriarcat a déclaré que cette approche est « une campagne ridicule pour promouvoir une vision dystopique de la situation causée par la pandémie. Une tentative embarrassante d'enlèvement symbolique et de maltraitance visuelle de l'iconographie chrétienne placée sous le signe du mauvais goût nourri par l'inculturation et une idéologie hideuse qui ne sait que caricaturer le christianisme. [...] Ce n'est donc pas seulement une approche blasphématoire, mais aussi une offense à une catégorie honorable de médecins professionnels, qui, comme nous tous, ne se croient certainement pas saints ou sauveurs improvisés et ne revendiquent pas un culte public ». À la demande du Patriarcat roumain et de plusieurs médecins, la mairie de Bucarest a annoncé qu'elle demanderait aux agences de publicité de retirer ces panneaux.

## 3. Site religieux fermé pour fausses nouvelles

L'une des mesures prises par le gouvernement pendant l'état d'urgence a été la fermeture immédiate de toute institution médiatique diffusant de fausses informations. Ainsi, l'Autorité nationale pour l'administration et la réglementation des communications a fermé un site religieux connu pour promouvoir des attitudes radicales et extrémistes. [La motivation](#) de la fermeture du site était « la présentation d'informations clairement fausses qui ont le potentiel de créer un comportement social injustifié et de paniquer les citoyens ». L'un de ces articles de fausses nouvelles était intitulé « Le meurtre des retraités dans les camps de concentration et d'extermination est en préparation ». D'autres

articles étaient destinés à alarmer et à dérouter les lecteurs, suggérant que la pandémie avait été créée pour que des puces puissent être implantées dans les gens ou qu'ils soient vaccinés contre leur gré.

#### **4. L'infection d'un haut hiérarque par la Covid 19 et les accusations concernant le traitement privilégié qu'il a reçu**

Le 20 avril, un haut prélat de l'ÉOR, l'archevêque de Suceava et Rădăuți, âgé de 90 ans, a été confirmé positif au coronavirus. Parce qu'il a été transféré en hélicoptère dans une unité médicale spécialisée dans le traitement de l'infection Covid 19 dans la capitale, certains meneurs de l'opinion publique ont fait valoir que le haut prélat avait reçu un [traitement privilégié](#) par rapport aux autres patients Covid 19 en raison de sa position. Ils ont donné comme exemple de bonne conduite la centaine de prêtres qui sont morts en soignant les malades en Italie. Les critiques du haut prélat ont cependant suscité une vague de sympathie parmi la population envers le clergé et envers l'Église en général. Malgré les accusations selon lesquelles il avait collaboré avec la *Securitate* pendant le régime communiste, l'homme était respecté et apprécié, non seulement pour son âge, mais pour toute son activité cléricale. Cette condition a été fortement accentuée par la mort du haut prélat, ses funérailles étant intensément médiatisées.

#### **5. L'attitude envers les religieux dans les médias**

Les reportages médiatiques sur les religieux ont souvent été critiques et portaient spécifiquement sur l'inadéquation entre leur niveau de vie et la dignité d'un prêtre, qui implique de s'imposer un mode de vie modeste. Cependant, dans le contexte de la crise sanitaire durant laquelle l'accès des croyants aux lieux de culte et à la vie religieuse collective a été strictement restreint, des [articles](#) ont été publiés par la presse générale déplorant les conditions matérielles de vie des prêtres et de leurs familles.

#### **6. Le changement du nom de la cathédrale nationale sur *Google Maps***

Le nom de la cathédrale nationale a été changé sur *Google Maps* en « Cathédrale de la duperie de la nation roumaine ». Cet incident, apparemment insignifiant et non sans précédent (le nom avait été changé auparavant en « Cathédrale de la fierté du patriarche » ou « Cathédrale des corrompus »), a peut-être ravivé le sujet religieux le plus médiatisé depuis décembre 1989 et provoqué une [réaction extrêmement sévère](#) du Patriarcat roumain, reprise par tous les médias grand public. Le porte-parole du Patriarcat a déclaré que « la récente attaque sur *Google Maps* contre le nom de la cathédrale nationale, construite en mémoire du meilleur des habitants de ce pays, ses héros, est une autre preuve de la haine de certains qui, délibérément ou non, finissent par composer des noyaux idéologiques sévères anti-chrétiens / anti-orthodoxes en Roumanie. [...] Tous ces petits dieux en carton idéologiques, ridicules et auto-improvisés, sont suicidairement animés par le principe de la destruction de l'ordre moral personnel et public tissé et nourri par le christianisme. La christophobie de certaines personnes, qui finissent par commettre l'acte de changer sur *Google maps* le nom d'un bâtiment que

l'Église orthodoxe, avec le soutien naturel de l'État roumain, a construit à la mémoire de tous les héros de l'histoire de ce pays chrétien, indique une pathologie morale dangereuse qui fait déjà beaucoup de mal à l'Europe et au monde civilisé par le christianisme depuis deux millénaires. »

### **7. L'arrestation d'un évêque pour agression sexuelle sur des mineurs**

Au cours de la même période, une première a eu lieu pour l'Église orthodoxe roumaine. Un évêque, retiré depuis 2017 du siège épiscopal – mais ayant conservé sa dignité d'évêque – à la suite d'accusations d'agression sexuelle contre des étudiants séminaristes dont il était professeur, [a été arrêté](#) par les autorités pour les mêmes accusations. Il s'agit de la première arrestation basée sur ce type d'accusation dans toute l'histoire de l'ÉOR.

### **Conclusion**

Après un aperçu du paysage religieux de ces derniers mois, [les sociologues de la religion ont conclu](#) qu'en raison de la pandémie, malgré les attaques contre les groupes religieux, « les anciennes tendances de développement sont renforcées ».

Étant donné que l'État, en partie contraint par l'urgence sanitaire, a pleinement montré et manifesté son autorité vis-à-vis des groupes religieux, ces derniers ont dû se défendre en passant le test de la *communication* avec les autorités, avec leurs propres croyants mais aussi avec leurs opposants nouveaux ou anciennes.

Ainsi, ce carrousel de communication sur les questions religieuses a fait apparaître l'existence de deux camps, quel que soit le domaine d'appartenance de ceux qui ont participé au dialogue public : croyants et non-croyants. En même temps, l'intensité de l'échange de remarques a été très forte à certains endroits.

Une autre conclusion était que seuls les groupes religieux qui avaient les moyens, l'habitude et l'expérience de la communication se distinguaient, à savoir l'Église orthodoxe roumaine.

Cependant, le capital d'image accumulé par l'ÉOR n'est pas seulement le résultat d'actions de relations publiques et n'est nullement imméritée, car en plus d'une communication efficace, l'Église s'est révélée « moderne » grâce à une utilisation intensive des médias virtuels. L'Église a également introduit l'idée du « bénévolat chrétien » (des simples croyants ont aidé à partager les dons faits par l'Église) et a vraiment accru l'engagement social (dons constants d'argent, d'équipement de santé, d'équipement d'éducation en ligne ; les ateliers de couture des monastères ont produit du matériel sanitaire – masques, combinaisons, etc. à donner).

Mais le gain net de l'Église a été la pénétration de l'information avec un substrat religieux ou lié à l'ÉOR là où elle n'était pas habituellement présente dans les médias traditionnels, ou alors seulement présentée de façon très critique. Depuis plus de deux mois, des millions de Roumains, dont certains ne

sont certainement jamais allés à l'Église, ont été *forcés* de regarder dans les médias des discussions passionnantes sur des sujets religieux. Cela équivaut à une catéchèse de masse, à laquelle l'Église ne s'attendait pas avant le déclenchement de la crise sanitaire.

D'où vient ce changement ? La crise sanitaire mondiale a ramené l'imminence de la mort dans le quotidien et de cette façon la vie et la mort ont a été réévaluées. La réponse pourrait donc être, selon [Mirel Bănică \(directeur de l'Institut d'histoire religieuse\)](#) « la peur de l'inconnu et [...] de la mort, et la religion est le dernier réservoir de sens et d'espoir de la société ».

mai 2020